

## Ta peau si lisse Objets de curiosité

Jules Couturier

Numéro 311, décembre 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87517ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Couturier, J. (2017). Compte rendu de [Ta peau si lisse : objets de curiosité]. *Séquences : la revue de cinéma*, (311), 28–29.

# Ta peau si lisse

## Objets de curiosité

Denis Côté fixe une caméra curieuse sur l'univers étonnant des culturistes. Six hommes forts saisis dans leur quotidien et dans le détail de leur peau. Un film de peu de mots et de beaucoup de poses.

JULES COUTURIER



Les images parlent. Elles parlent, dans un premier temps, d'obsession; celle de ces hommes à la recherche continue du corps parfait...

Précurseur du «renouveau du cinéma québécois» tout en étant son mouton noir, Denis Côté est le cinéaste auteur par excellence au Québec. Si ses films, souvent trop radicaux dans leur démarche pour le grand public, sont à peine projetés en salles chez nous, ils connaissent presque toujours un grand succès dans les festivals internationaux où ils tournent quasiment toute l'année. On peut ainsi assumer que la très grande majorité des gens qui s'intéressent au cinéma de Denis Côté, pour ne pas dire la totalité, est constituée d'avidés cinéphiles. *Ta peau si lisse*, son plus récent opus, présente des hommes forts, amateurs de culturisme ou de lutte, vivant pour la plupart dans des maisons de banlieue aseptisées. Or, est-ce qu'un cinéophile, amateur de Denis Côté de surcroît, pourrait s'intéresser à ce type d'individus, à ce milieu tellement éloigné du sien, des salles obscures de cinéma? Côté, cinéaste hétéroclite et ancien critique de cinéma, fait le pari que oui.

Son film précédent, *Boris sans Béatrice*, fut probablement celui qui a reçu l'accueil critique le moins positif et qui a connu l'une de ses plus courtes routes de festivals. Tout comme avec *Curling* et *Vic+Flo ont vu un ours*, Côté, dans *Boris sans Béatrice*, s'était attaqué à la fiction, en poussant son ambition narrative peut-être un peu trop loin, désarçonnant plusieurs de ses adeptes, tout en les laissant sur leur faim. Après cela, Côté décide donc de retourner dans sa zone de confort avec *Ta peau si lisse*: 70 000 \$, trois personnes, une voiture et trois jours avec chacun de ces six hommes forts: tout ce dont il avait besoin. Et comme il l'a souvent dit en entrevue, faire du cinéma avec peu, c'est ce qu'il préfère. À l'instar de ses autres films réalisés de cette façon, *Bestiaire* ou *Que ta joie demeure*, *Ta peau si lisse* se trouve dans cette zone d'ombre entre le documentaire et la fiction, que certains appellent «documentaire hybride», et d'autres, film «d'art et d'essai». Denis Côté ne s'approprie ni l'un ni l'autre de ces qualificatifs. Il adore justement se trouver dans cette zone grise, cette zone aux mille questions sans réponses.

*Ta peau si lisse* ne renseigne pas sur le culturisme, sur l'entraînement, sur les diètes, etc. Il ne s'intéresse pas à ce que le sujet, l'homme fort, pense de sa discipline. Si des entrevues ont évidemment été faites hors caméra, elles n'apparaissent pas dans le film qui n'interagit jamais directement avec ses sujets ni ne présente d'explications. Comme à son habitude, Côté fait plutôt dans l'observation. Une observation très clinique, s'approchant près, très près, à l'aide de cadrages originaux et d'images extrêmement léchées, détaillant les moindres détails des corps et des épidermes. Sa caméra s'intéresse à la surface. La surface étant évidemment la peau, pas la psyché. D'où le titre. Mais dans un milieu comme le culturisme, où la recherche de perfection du corps et son exhibition pour la caméra ou le public constituent le but ultime, la surface n'est-elle pas le plus important? L'approche de Côté serait donc ainsi parfaitement à propos.

Même s'il s'agit d'une œuvre que l'on peut prendre à la légère, Denis Côté n'a pas réalisé pour autant un film simplet. Ses images, même sans l'ombre d'une explication, arrivent à nous plonger dans cet univers. L'immersion est étrange mais elle est totale. Les images parlent. Elles parlent, dans un premier temps, d'obsession; celle de ces hommes à la recherche continue du corps parfait, consacrant, comme en témoigne l'un de ses protagonistes, plus de temps à cette discipline qu'à l'éducation de leurs propres enfants; celle du cinéaste qui les filme avec fascination, toujours fixé sur eux, ignorant le reste, laissant dans le hors-champ tout ce qui les entoure, ne regardant qu'eux.

PHOTO: Une observation clinique



Quand un des hommes forts participe à un combat de lutte, on ne filme que lui, jamais l'adversaire ou la foule autour; quand un autre soupe avec sa famille, on n'identifie ou ne filme personne d'autre à table que lui, lui seulement.

Les images parlent également de solitude et d'isolement, effets secondaires d'une telle obsession. La moitié des sujets sont seuls la plupart du temps, les autres dans des relations qui semblent battre de l'aile en raison du stress lié à leur discipline. Le traitement sonore, qui privilégie le silence généralement à part pour quelques bribes de dialogues semées ici et là, contribue également à ce ressenti de solitude.

Enfin, les images font également rire avec le même type d'humour absurde, pince-sans-rire auquel le réalisateur nous a déjà habitués. À plusieurs reprises, les situations sont mises en scène avec une intention évidente de faire rire, notamment lors de cette scène où deux hommes s'observent et se comparent dans la salle d'exercice ou cette autre, au cours de laquelle un type tente une manœuvre ridicule pour accrocher son cellulaire à la porte de son garage pour prendre un *selfie*; ou encore celles où les protagonistes sont étendus à se faire bronzer ou encore enchaînant un à un la pose d'homme fort sur une planche de bois en plein milieu d'un grand espace vert. Voilà des plans d'une absurdité totale et d'un comique génial, présentés dans les dernières scènes du film, alors que les six hommes forts sont réunis dans un chalet à la campagne. L'humour de Côté se trouve là à son sommet.

Avec *Ta peau si lisse*, Denis Côté se tient sur une ligne bien mince. Même si ses images parlent et font rire, le cinéaste ne veut pas porter de jugement sur ces individus et ce milieu. La curiosité doit l'emporter sur le cynisme.

*Ta peau si lisse* évoque chez le spectateur un mélange de fascination et d'ennui. Côté ne filme pas l'aspect excitant du

culturisme, il préfère filmer ses sujets dormir ou déjeuner. Il ne cherche pas à rendre excitant ce qui ne l'est pas. Fidèle à son style, le film se fait très contemplatif. Côté nous force à observer ces vies dans leur monotonie. Il veut que l'on regarde ce que l'on n'aurait pas le réflexe de regarder, ce que l'on ne prend jamais d'ailleurs la peine de nous montrer. Si le cinéophile intello peut, malgré lui, ne serait-ce que pour la durée d'un film, arriver à développer une curiosité, mieux une fascination, pour un sujet tel le culturisme, qui ne l'intéresserait pas autrement, c'est que Côté, grâce à son langage filmique maîtrisé et à sa vision cinématographique hors-norme, a réussi sa mission. Et si cette démarche peut s'appliquer au culturisme, elle peut s'appliquer à tout. Pour Côté, voici à quoi sert le cinéma: développer sa curiosité.

*Vic+Flo ont vu un ours* et *Boris sans Béatrice* étaient des films très personnels, en partie autobiographiques. *Ta peau si lisse* ne parle pas de son créateur, si ce n'est pour démontrer son amour du langage cinématographique. Dans cette œuvre, on filme le culturisme, mais cette passion qui alimente Côté, que l'on ressent clairement dans chaque plan, pourrait servir à montrer n'importe quoi. Cette fascination pour le cinéma a engendré une fascination pour le culturisme, activité, à la base, à des années-lumière du mode de vie du réalisateur. De cette façon, *Ta peau si lisse* ne traite plus du culturisme, il devient une célébration du 7<sup>e</sup> art, de sa magie, de sa capacité à trouver la poésie et la passion dans toutes les sphères de la vie.

■ **Origine:** Canada [Québec] – **Année:** 2017 – 1 h 33 – **Réal.:** Denis Côté – **Scén.:** Denis Côté – **Images:** François Messier-Rheault – **Mont.:** Nicolas Roy – **Son:** Fernand-Philippe Morin Vargas, Frédéric Cloutier, Clovis Gouaillier – **Int.:** Jean-François Bouchard, Cédric Doyon, Benoît Lapierre, Alexis Légaré, Maxim Lemire, Ronald Yang – **Prod.:** Jeanne-Marie Poulain, Denis Côté, Joëlle Bertossa, Dounia Sichov – **Dist.:** La Distributrice de films